

Au revoir Monsieur Leboyer. Et surtout, merci...

Frederick Leboyer nous a quittés jeudi 25 mai, dans la plus grande discréetion.

Ce grand Monsieur au parcours si secret, qui avait choisi de se retirer du monde public depuis bien long-temps, mérite un grand hommage. Il est en effet de ceux qui ont marqué l'histoire de la naissance, de l'entrée dans la vie, notre Histoire.

Si Frederick Leboyer est connu et reconnu dans une grande partie du monde, il est loin d'être prophète en son pays. J'en ai pris conscience aujourd'hui, lorsque, tout ému par l'annonce de son décès, ma peine fut accueillie au sein de ma communauté professionnelle par des « *et qui est ce Monsieur?* »

Qui est ce Monsieur...

Est-il besoin de commentaires ?

*Ce front tragique, cette bouche hurlante,
ces yeux fermés, sourcils noués,
ces mains tragiques, implorantes, tendues,
désespérées,*

*ces pieds qui repoussent furieusement,
ces jambes qui, repliées, tentent de protéger
le tendre ventre,
cette chair qui n'est que spasmes,
que soubresauts...*

*Il ne sait pas parler, l'enfant
qui vient au monde ?*

*C'est de tout son être qu'il proteste,
qu'il hurle :*

*« Non ! ne me touchez pas ! laissez-moi !
laissez-moi ! »*

*et, en même temps, implore :
« Aidez-moi ! aidez-moi ! »*

A-t-on jamais lancé appel plus déchirant ?

Or cet appel

*que lance l'enfant en arrivant
depuis la nuit des temps,
qui l'entend ?*

Personne.

N'est-ce pas un grand mystère ?¹

Frederick Leboyer : le plaidoyer médiatique pour une naissance sans violence²

Frédéric Leboyer est né à Paris en 1918. C'est un médecin, chirurgien, gynécologue obstétricien qui exerce après la Seconde Guerre mondiale dans une clinique parisienne huppée. Le projet économique de l'établissement l'oblige à travailler beaucoup, organisant une gestion très « efficace » des accouchements.

Puis c'est le burn-out... Il fait un malaise et le collègue cardiologue de sa clinique ne lui donne comme alternative que de cesser ce rythme infernal ou mourir... Leboyer quitte tout, part en Inde où il s'initie au yoga, à la musique, au chant et revient profondément transformé par sa rencontre avec le gourou hindou Svâmi Prajnânpad, personnage fascinant qui s'est par ailleurs intéressé aux écrits de Freud en 1920 à Bénarès.

À son retour, fortement marqué de la spiritualité enseignée par son Maître qui a bouleversé sa façon d'être au monde, il travaille de nuit – afin de jouir de toute autonomie – dans deux petites cliniques parisiennes dans lesquelles il réalise 1 000 accouchements en remettant en cause tout ce qui faisait la doctrine médicale de l'époque qu'il avait auparavant embrassée: pénombre, silence, accueil du bébé.

Considérant l'enfant – et non plus la femme – comme étant l'acteur principal de la naissance, il oriente toute sa pratique vers le respect de ce petit humain qu'il considère désormais comme une victime sensible et consciente de la maltraitance des accoucheurs et de la société dans son ensemble:

« Si notre naissance avait été changée, c'est-à-dire si nous avions été reçus, rencontrés comme il faut, non pas comme des objets mais des êtres, tout le déroulement de notre vie en serait changé. Ce n'est pas la femme qui accouche, c'est l'enfant qui naît [...]. C'est la sécrétion hormonale chez le fœtus qui provoque la naissance [...] la femme ne peut que contribuer. C'est une aventure qui se joue à deux »³.

Riche de ces observations de naissances « différentes », il publie en 1974 *Pour une naissance sans violence*¹. Son livre rencontre un succès public remarquable, grâce – aussi – aux photos de visages de nouveau-nés qui illustrent son propos. Pour la première fois, les pratiques ancestrales de manipulations du nouveau-né sont critiquées et remises en cause; selon Leboyer, il est nécessaire d'accueillir le bébé, de le mettre en contact avec la peau de sa mère immédiatement à la naissance, de ne pas couper le cordon ombilical trop vite et de limiter les soins à un bain qu'il donne lui-même à l'enfant... Il faut cultiver le bien, c'est-à-dire, dit-il, l'Amour:

« Quand j'ai publié « Pour une naissance sans violence » le public a parlé de « la méthode Leboyer » comme d'une recette, d'un truc. Mais ce n'est pas une recette. La recette rassure dans le temps, mais elle vous prive de la création. Or, il faut tout inventer. Ce livre ne parlait pas d'accouchement: il contenait l'aventure de la naissance. Leboyer, ce n'est pas une méthode, ce n'est pas l'eau chaude, le bain, les massages, etc. C'est l'amour ! C'est ce qui fait que tout d'un coup on aime et on sait qu'on est aimé de retour. Voilà ce que je voudrais faire comprendre. »³

Les médecins institutionnels – Alexandre Minkowski en tête – se déchaînent contre Leboyer, allant jusqu'à l'accuser publiquement de provoquer la mort de femmes et d'enfants par sa négligence et sa négation de l'utilité impérative de prendre médicalement et techniquement en charge les tout nouveau-nés.

Mais la graine est semée et de nombreux couples et sages-femmes se saisissent de cette « méthode Leboyer » qui ne marquera pas seulement une époque et un milieu social. Frederick Leboyer, par la douceur de ses mains et la force de sa foi en l'Homme, a ouvert la voie à la conscience que le bébé est un être sensible et digne de respect dès sa naissance.

Son empreinte est sur nos peaux, qu'on le sache ou non, nous qui sommes né-e-s un jour à la profession de sage-femme. Et où qu'il soit, qu'il reçoive l'expression de notre gratitude.

Et si nous prenions l'engagement de suivre ses traces vers le respect des vies que nous accueillons chaque jour ? La route est longue, encore, mais qu'elle pourrait être belle, si on voulait... ■

1. Leboyer, Frédéric. Pour une naissance sans violence. Paris: Seuil, 1974, 159 p.

2. Texte partiellement issu de la thèse de doctorat en sociologie de Maï Le Dû : *Toucher pour soigner. Le toucheur traditionnel, le médecin et l'ostéopathe, un nouveau-né entre de bonnes mains*. Paris 8-CSU, 2017.

3. Interview de Frédéric Leboyer dans le film de Franck Cuvelier, *La naissance, une révolution !* Film documentaire produit et distribué par la Compagnie des Phares et Balises, France, 2012.